

Les graphismes saisis par l'art

Lucien Kayser

Les expositions de Dieter Wagner, de son vivant, se laissent compter sur les doigts d'une main. Ce qui ne l'avait pas empêché d'avoir sa place de choix sur la scène artistique luxembourgeoise. C'est qu'il y eut en premier l'homme, direct, affable. Et puis cet homme fut un graphiste exemplaire, et quiconque eut jamais à faire à lui fut immédiatement et définitivement convaincu, mieux gagné par ses qualités humaines et professionnelles. Dieter Wagner est mort en décembre 2011. Il n'est que justice que des hommages lui soient rendus aujourd'hui ; à commencer par l'exposition d'une trentaine d'œuvres, chez Mediart, qui a dû en surprendre plus d'un.

Elle s'ouvre, si l'on veut, sur des pièces qui confirment à cent pour cent l'excellence du graphiste, son savoir-faire dans l'usage des

Dieter Wagner avait peu exposé de son vivant, les hommages qui lui sont rendus n'en sont que plus bienvenus

images, son sens appuyé de la mise en page. Quatre portraits de femme, ou plus exactement des parties de silhouettes féminines disposées de façon toute saisissante sur la page blanche : il suffirait d'y ajouter deux ou trois lignes, tel texte,

pour que la communication fonctionne, rêves de vacances, attraits de lingerie ou autre vêtement, que sais-je encore... Cela dit, ces gravures (à noter de suite que Dieter Wagner n'en a tiré qu'un seul exemplaire, des pièces uniques donc) se suffisant à elles-mêmes, tiennent le coup toutes seules.

Pour en rester au graphiste, une bonne part de son travail est liée à la typographie, manière plus ou moins savante de se servir des caractères, de mettre en relief les mots, les phrases. Dans l'exposition, c'est chose faite, avec beaucoup de raffinement, pour deux textes, l'un de l'auteur turc Oktay Rifat, l'autre de Paul Klee. Et avec ce dernier, il y a sans doute comme un message tout personnel qui passe, où il est question, avec référence entre autres à Ensor, de la ligne, qui permet de sortir « aus der Sackgasse des Ornaments », et d'aller ailleurs, « wo die Linie als selbständiges bildnerisches Element auftritt ».

Il y a là exactement ce qui a lieu pour le reste des gravures. Avec leurs graphismes, dirai-je qu'ils se trouvent saisis par l'art. Des lettres et des figures, comme désarticulées, prises dans une sorte de danse folle, voire de tourbillon. Et cette première impression, de mouvement, de vie proprement, si caractéristique de Dieter Wagner, se multiplie dans les formes variées données au support, s'affine avec le jeu des fibres du bois. Il est de la force dans ces gravures, mais peut-être qu'il en faut retenir avant tout une grande légèreté, qui n'est pas en opposition avec de la gravité.

Cette légèreté fait éviter bien sûr toute lourdeur, jusque dans les pièces de bois qui ont servi à la gravure. Et elles se dressent là, stèles travaillées des deux côtés, avec leurs inscriptions qui les animent, elles ont pris par la force des choses allure de monuments.

Demain, 6 octobre, autre hommage, intime, à Dieter Wagner, de sa compagne Patricia Lippert,

avec une exposition dans le bâtiment Miwweltrend à Koetschette, où elle montre des œuvres récentes, en dialogue avec le défunt, sous le titre de *Gespräche mit dem Mann im Mond*. Enfin, plus largement, et dernier moment du triptyque, à Diekirch, à la Maison de la culture, le 16 novembre, autre

exposition et présentation d'un livre retraçant la vie et l'œuvre de Dieter Wagner.

L'exposition *Hommage à Dieter Wagner* à l'espace Mediart, 31, Grand-rue à Luxembourg, dure encore jusqu'au 13 octobre ; plus d'informations : www.mediart.lu.

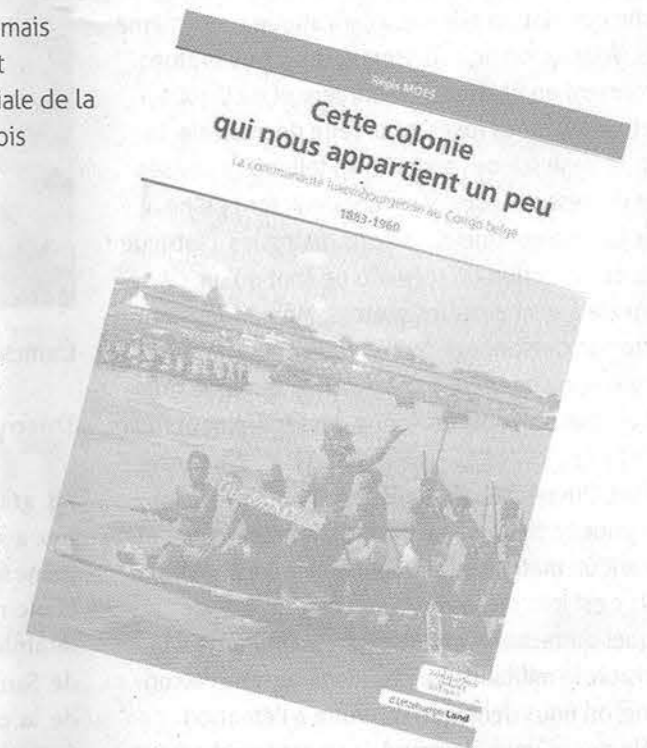


Une première impression, de mouvement, de vie proprement, si caractéristique de Dieter Wagner

Cette colonie qui nous appartient un peu

La communauté luxembourgeoise au Congo belge 1883-1960

Le Grand-Duché de Luxembourg n'a jamais été une puissance coloniale, mais il fut largement associé à la politique coloniale de la Belgique. De nombreux Luxembourgeois partirent s'installer au Congo belge entre 1880 et 1960. Missionnaires, ingénieurs, commerçants, artisans et même fonctionnaires coloniaux, ils participèrent en grand nombre à la colonisation en Afrique centrale. Dans la première monographie consacrée à l'aventure coloniale luxembourgeoise au Congo, le jeune historien Régis Moes retrace l'histoire des colons luxembourgeois et analyse leur statut légal au Congo belge, la composition socioprofessionnelle de leur groupe, mais aussi la propagande coloniale faite au Grand-Duché.



Ce travail de recherche de 438 pages illustrées, primé meilleur mémoire de Master 2 par la Fondation Robert Krieps, est disponible en librairie au prix de 30 euros ou peut être commandé par téléphone au 485757-32, courriel land@land.lu ou fax 496309.